

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les calculs des belligérants en attendant l'action. Ceux des Alliés reposent sur des bases solides. — Que les impatients considèrent l'évolution des Neutres : Grèce et Brésil viennent à nous ; d'autres suivront. — Une opinion de Harden !... — Arrière les traités pacifistes. — Le conflit germano-hollandais.

Le critique militaire de la Tribune de Genève estime que la guerre est entrée dans une période de calme relatif qui peut se prolonger encore quelque temps, chacun des adversaires, désirant tout d'abord, mettre dans son jeu le plus d'atouts possibles en vue du succès décisif.

Les Allemands n'ont pas perdu l'espoir d'amener les Russes à une paix séparée, ce qui libérerait leurs divisions d'Orient. Ils veulent même jeter le trouble chez nous, grâce aux agissements coupables de quelques pacifistes d'origine douteuse ou de Français guidés par des mobiles inavouables.

De leur côté, les Alliés attendent des renforts américains. Ils auront, à ce moment, une supériorité qui détruira, en leur faveur, un équilibre apparent.

Les nouvelles de Petrograd et l'ordre du jour de Broussiloff aux armées Russes, dénonçant les projets ennemis vers Riga, permettent d'espérer que les affirmations de M. Thomas seront suivies d'effet.

Notre ministre des munitions a déclaré, à son retour d'Orient, que nous pouvions compter sur une prochaine offensive de nos Alliés.

Des espoirs des deux adversaires, celui des Allemands paraît ruiné d'avance ; celui de l'Entente est en train de se réaliser.

Il suffit donc d'un peu de patience pour que les Alliés puissent engager l'action avec certitude de succès.

Qui serait incapable du petit effort moral qu'on réclame de nous ? D'autant que nos usines mettent le temps à profit en accroissant terriblement la puissance de notre artillerie. Or la supériorité du canon, dans la guerre actuelle, est un facteur important du succès.

Les événements l'ont prouvé, écrit le général De Lacroix dans le Temps :

..... en France, au début de la campagne ; en Russie, au moment de l'offensive allemande ; en Roumanie, pendant les opérations en Valachie. Ce sera l'honneur des troupes franco-britanniques, russes et roumaines d'avoir, au prix d'énormes sacrifices, déjoué les projets d'un adversaire à la fois mieux armé et supérieur en nombre.

L'attaque de Champagne, la bataille de la Somme, et l'offensive de Broussiloff en Galicie ont été, au contraire, la manifestation de l'augmentation de puissance de l'artillerie des alliés. **Nous montons la cote et nos ennemis LA REDESCENDENT.**

L'actualité actuelle permettant l'accroissement de notre puissance d'artillerie est donc, à tout prendre, une interruption heureuse dans les opérations, puisque plus nous aurons de canons, plus le succès sera assuré, avec un minimum de pertes.

Sachons donc attendre sans éternellement les actions prochaines ; que, suivant l'excellent conseil du général Pétaïn, « chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, continue à faire son devoir, tout son devoir. »

Si pourtant, il y avait quand même des impatients, qu'ils veuillent bien considérer l'évolution des Neutres.

Personne ne doutait qu'après l'ex-

ulsion de Constantin, la Grèce, sous la virile direction de M. Venizelos, reprendrait, à nos côtés, sa place de fidèle alliée. Mais où est celui qui, — considérant les lenteurs anciennes ! — aurait supposé que les événements se précipiteraient avec une pareille rapidité.

Voilà le Cabinet Venizelos constitué sans avoir provoqué dans l'Hellade la moindre manifestation hostile, ce qui établit bien l'odieux mensonge du Félon lorsqu'il prétendait être d'accord avec son peuple !

A peine revenu au pouvoir, le grand homme d'Etat rompt avec nos ennemis ; c'est l'indice certain d'une intervention prochaine.

Le concours que l'armée de Macédoine va trouver en Grèce sera inappréciable, puisque les arsenaux hellènes vont travailler pour nous, ce qui diminuera les exportations. Et c'est là un simple petit côté de la question !...

Qui aurait pu prévoir ces événements, il y a quelques semaines ? Qui ?...

Harden. Parfaitement Harden, cet enfant terrible de l'Allemagne qui ne se gêne guère pour dire leur fait à ses compatriotes. Ecoutez-le :

Les grandes puissances, l'Angleterre, la France et la Russie, qui délivrèrent Hellas des Turcs, créèrent le nouvel Etat grec et donnèrent sa couronne, par le traité de Londres de 1830, au prince danois Guillaume, s'appuient avec raison sur leurs droits par traité. D'après l'article 8 d'un ancien traité de 1830, elles peuvent, même sans le consentement de l'Etat grec, envoyer des troupes sur ce territoire. C'est ce qu'elles ont fait. Le roi qui, contre la volonté de son peuple, a dissous la Chambre, qui démissionna le cabinet Venizelos, qui organisa de nouvelles élections pendant que l'armée était mobilisée, qui évacua le fort Rupell pour les Bulgares, l'ennemi des puissances protectrices, ce roi était, d'après les puissances, coupable de rupture des traités de protection, ayant par ses actes violé la neutralité et diminué l'indépendance grecque. L'opinion du droit de contrôle par les puissances protectrices n'a jamais été contredite. Constantin qui, comme diadoque, s'enfuit devant la colère du peuple après sa défaite dans la guerre turque, fut ensuite le chef de la guerre contre les Bulgares et se crut assez bien vu de son peuple pour entrer en conflit ouvert contre Venizelos, le libérateur de la Grèce et de Salonique et l'artisan de l'extension du territoire. Il croyait qu'il était roi par la grâce de Dieu, mais ne réalisait pas que par la grâce des puissances protectrices, il aurait dû être détroné et y a longtemps si les sentiments dynastiques de ses parents royaux russes ne l'avaient pas protégé.

Le Kaiser avait dit : Je suis indigné de l'infamie des Alliés... Un boche répond : il y a longtemps que les Alliés auraient dû détroner le félon !...

Ce boche qui dit crûment de cruelles vérités n'aura pas été surpris des événements d'Athènes !

Mais la Grèce n'est pas seule à nous remplir de joie. Le Brésil qui penchait vers les Alliés vient de faire un acte significatif. Il a décidé de révoquer les décrets de neutralité dans le conflit actuel. Le Brésil se place carrément aux côtés des Etats-Unis. Il sera demain notre allié.

Est-ce tout ? Non, certes, les événements sont partout défavorables pour les Barbares :

En Suisse, un ministre bochophile a dû démissionner devant la réprobation de ses compatriotes. Il est remplacé par un ami de l'Entente.

La Norvège et la Suède, traitées en pays conquis par des Allemands sans scrupule, évoluent nettement pour se soustraire à l'influence teutonne.

L'Espagne traverse une crise grave dont elle ne triomphera que le jour où elle prendra position dans le conflit qui divise le monde.

Et pendant ce temps, la Russie se ressaisit et cause à Berlin une déception suprême, tandis que l'Autriche, en proie à de graves divisions intérieures, se disloque et inquiète les Germains.

« Le monde entier est contre nous », disait récemment un rédacteur de la Gazette de Cologne.

Cette prédiction sera, demain, réalité.

Cela veut dire que l'Allemagne est perdue. Et c'est pourquoi, sans doute, des agents de Guillaume et de mauvais Français, s'efforcent de créer chez nous un courant pacifiste.

Arrière les antipatriotes qui parlent d'une paix qui sauverait les bandits responsables de l'égorgeement universel.

Arrière les infâmes qui font le jeu de la barbarie contre la démocratie. Arrière ceux qui songent à tendre la main aux assassins avant que nos martyrs soient vengés.

Arrière, les traîtres et les saboteurs du moral de la nation !... La victoire appartient à nos poilus héroïques, ils n'entendent pas en être frustrés.

La ténacité hollandaise a triomphé de la mauvaise foi allemande. On se souvient qu'en février dernier, sept navires appartenant à des sociétés néerlandaises furent coulés dans la mer du Nord en dépit du laisser-passer accordé par l'amirauté allemande.

Rien ne pouvait justifier ce crime.

Aux protestations hollandaises, l'Allemagne riposta avec sa fourberie coutumière. Berlin voulut d'abord expliquer l'acte odieux de ses pirates par un *malentendu*, mais la Hollande ayant maintenu sa juste réclamation le Kaiser offrit une indemnité ! On laissait, en outre, espérer aux armateurs des Pays-Bas qu'ils pourraient acheter des bateaux allemands après la paix. Mais Berlin avait soin d'ajouter que « cette proposition ne devait, en aucun cas, être considérée comme une responsabilité de la marine allemande ».

La Hollande repoussa cette étrange réserve et insista pour une réparation complète. Berlin fit une nouvelle concession : on offrait aux armateurs, en dehors d'une indemnité, la possibilité « de louer des navires allemands pendant la guerre à des conditions avantageuses ».

Nouveau refus des intéressés.

Enfin, la Hollande vient d'obtenir pleine satisfaction : Les sept navires coulés seront remplacés par sept vaisseaux allemands de valeur équivalente.

Cette capitulation démontre que l'Allemagne n'a plus qu'une confiance très limitée dans la victoire finale. Si elle était sûre du succès, elle ne s'embarasserait pas des réclamations des neutres. Si elle cède, c'est bien qu'elle redoute les conséquences de ses crimes pour le jour de la défaite.

C'est en tout cas un précédent qui encouragera les autres puissances, Suède, Danemark, Norvège, Espagne, Grèce... à exiger de légitimes réparations.

« Le principe appliqué par l'Allemagne, écrit le Temps, a même une portée plus grande encore. Il y a autant de raisons, sinon davantage, pour remplacer la *Lusitania* que pour remplacer un *Noorderdijk* ou un *Nestos*. Le gouvernement allemand vient de reconnaître aux Alliés le droit de lui réclamer, après la guerre, l'équivalent de tout le tonnage commercial qu'ont détruit ses sous-marins. »

Il est vrai qu'un autre de nos confrères interprète différemment la capitulation allemande. Son hypothèse n'est pas invraisemblable.

L'Amérique ayant besoin de son fret a informé les neutres qu'ils devront eux-mêmes transporter leurs achats. Mais la Hollande n'a plus assez de bateaux — par suite des torpillages ! — pour se ravitailler et... importer des denrées destinées à l'Allemagne. Qu'à cela ne tienne, Berlin fournira des bâtiments qui navigueront sous pavillon hollandais.

Ce serait d'une perfidie dangereuse pour les Pays-Bas. Cette hypothèse paraît donc devoir être écartée. Mais même si elle était réalité, il faudra compter avec la vigilance des Alliés et la surveillance de M. Wilson qui a limité les exportations américaines destinées aux Neutres.

De toutes manières la capitulation de Berlin vis-à-vis de la Hollande facilitera, plus tard, le règlement des crimes.

Sur le front belge

Pendant la nuit, un détachement ennemi a attaqué un de nos postes au nord de la borne 16 de l'Yser ; il a été repoussé par nos feux.

Au cours de la journée, violentes actions d'artillerie dirigées principalement contre quelques-unes de nos batteries.

Vive lutte de bombes dans le secteur du Passer et lutte de grenades vers Dixmude.

Sur le front occidental

Les communiqués anglais, modestes, brefs, nous autorisent, malgré tout, à concevoir de solides espérances. Nous sommes persuadés qu'ils ne disent pas la moitié des excellents résultats déjà obtenus.

Sir Douglas Haig attend de pouvoir écrire le dernier bulletin de victoire, le seul qui compte, pour nous l'annoncer. Attendons. La bonne nouvelle ne saurait tarder.

Les Allemands seront bientôt obligés de lâcher la proie qu'ils détiennent.

Dans les secteurs français, rien de saillant à signaler. L'ennemi continue à donner des coups à tort et à travers et à émietter ses hommes dans des opérations sans portée tout le long de nos lignes du Chemin des Dames, en Alsace, signe évident de nervosité.

Le Kronprinz en Belgique

Une information reçue par le gouvernement belge au Havre dit que le kronprinz aurait transféré récemment son quartier général à Waulsort, localité située en territoire belge, sur la Meuse, entre Dinant et la frontière française.

Est-ce l'indice d'un recul allemand dans ce secteur du front ?

Mouvements allemands en Flandre

Plusieurs maisons de Courtrai ont été réquisitionnées par les autorités militaires allemandes. Le grand état-major allemand, qui était installé à Courtrai, a déménagé pour se transporter dans les environs de Gand. De nombreux blessés arrivent chaque jour. Les soldats allemands ne partent plus des Anglais avec dédain mais avec effroi. D'importants travaux de défense sont activement poussés en arrière de l'Yser, notamment à Slype-Leffinghe et Ghistel.

Le croiseur « Kléber » saute sur une mine

Le croiseur « Kléber », qui venait de Dakar à Brest pour désarmer, a sombré sur une mine, dans la matinée du 27 juin, au large de la pointe Saint-Mathieu.

Les disparus sont au nombre de 38, dont trois officiers. Leurs familles sont prévenues.

Les bataillons de volontaires entraîneront les troupes d'assaut

Il a été constitué à Petrograd un Comité d'organisation de l'armée révolutionnaire des volontaires. Ce Comité a projeté de constituer des bataillons de volontaires chargés, lors de l'offensive, d'entraîner par leur élan les troupes d'assaut. Le Comité a reçu déjà de nombreuses adhésions de tous les points de la Russie.

Prochaine offensive russe

Le correspondant de guerre de la « Gazette de Cologne » écrit : « La Russie est maintenant dans des dispositions telles, que toutes les surprises sont possibles. Il faut s'attendre à une nouvelle offensive. L'ennemi se rendra bientôt compte que les batteries installées sur nos fronts d'Italie et de Macédoine n'ont pas affaibli nos défenses sur le front oriental. Les milieux militaires de Berlin estiment aussi que le déclenchement de l'offensive russe n'est plus qu'une question de semaines. »

Sur le front Italien

Communiqué officiel

La lutte d'artillerie a été assez vive, hier, sur tout le front ; nous avons riposté au tir de l'adversaire en bombardant à plusieurs reprises la gare de Calliano.

Sur le plateau d'Asiago, le feu de l'ennemi a été particulièrement violent dans la région du passage del Agnello.

Dans les environs de Santa-Lucia di Tolmino, les communications ont été, à plusieurs reprises, interrompues par nos tirs.

Dans la soirée, les avions ennemis ont déployé une grande activité sur les lignes du Carso ; mais ils ont été repoussés par le tir de nos batteries antiaériennes.

Sur le front d'orient

L'artillerie ennemie a été assez active sur la rive droite du Vardar et vers la Cervena-Stena.

Une attaque bulgare a été repoussée dans la région de Moglenica. L'aviation britannique a provoqué d'importantes explosions et des incendies à Sovjack, près de Demir-Hissar, et dans les hangars de Bogdani.

Sur le front roumain

Rien d'important à signaler sur tout le front, en dehors de fusillades d'infanterie et du bombardement habituel d'artillerie.

L'artillerie a été plus active dans la région du Parapani-Carlesti et Corbul. Calme sur le Danube.

La coopération militaire grecque

Une déclaration de guerre formelle n'est pas considérée comme nécessaire ; l'initiative en sera laissée à l'Allemagne. M. Venizelos est convaincu que les troubles du Péloponèse seront rapidement solutionnés et qu'il pourra, sous peu, demander à M. Jonnart d'envoyer les troupes alliées au front, et qu'avant deux mois, il pourra même leur envoyer des renforts grecs sérieux.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 Juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de résolution sur le relèvement des salaires et la mise en sursis des ouvriers mineurs.

M. Valette demande qu'on renvoie les 150.000 mineurs des classes antérieures à 1909.

MM. Bourgeois et Painlevé déclarent que le Gouvernement prendra les mesures nécessaires : 3 classes de mineurs et les ouvriers justifiant de 5 ans de mine seront mis en sursis.

M. Théveny se plaint de ce qu'on fait tout pour les ouvriers et rien pour les cultivateurs.

La proposition de résolution est retirée et l'incident est clos.

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations sur l'offensive du 16 avril ; il y en a 8.

Le Comité secret est ordonné. La séance du Comité secret est levée à 8 h.

SÉNAT

Séance du 29 Juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1917, des crédits provisoires applicables au 3^e trimestre 1917 et autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics.

CHRONIQUE LOCALE

UNE FAUTE

Pendant que M. de Romanonès, l'ancien président du Conseil espagnol dont les sentiments francophiles ne sont pas douteux, attend sans impatience le retour de son parti au pouvoir, le gouvernement espagnol se débat au milieu de plus grandes difficultés provoquées par la propagande boche.

« Pas d'histoire », tel pourrait être le mot d'ordre de M. Dato qui tout en voulant concilier les sympathies de l'Entente cherche à rester en bons termes avec le Kaiser.

Ce qui est regrettable, c'est de voir que les agents du Kaiser sont toujours tout puissants en territoire espagnol.

On sait que récemment un sous-marin boche se réfugia à Cadix, où il put réparer ses avaries. Mais la question se posa aussitôt de savoir si ce pirate pouvait être relâché pour rejoindre son port d'attache.

La grande presse espagnole, celle qui n'alimente pas les deniers du Kaiser, soutient que le sous-marin devait rester à Cadix. C'était l'opinion des Espagnols qui ne se laissent pas influencer par les agents boches.

Après de nombreuses tergiversations, le gouvernement de M. Dato a permis au pirate de quitter Cadix, « à la condition, dit une note officielle, que le sous-marin ira directement dans un port allemand sans exécuter aucune attaque contre des bâtiments ennemis ou un autre acte de guerre. »

Il paraît que c'est sur la promesse solennelle du Cabinet de Berlin que cette condition serait observée scrupuleusement, que l'autorisation a été accordée.

C'est avec un légitime mécontentement que la mesure a été connue et appréciée par les Espagnols qui, avec tous les civilisés, savent ce que valent les promesses des Boches.

Pour arriver à leurs fins, pour obtenir ce qu'ils veulent, c'est-à-dire pour faire le plus de mal possible, il n'en coûte rien au Kaiser et à ses agents de signer des contrats, de faire les plus mirobolantes promesses. Et le gouvernement de M. Dato paraît bien apprendre à ses dépens qu'il a eu tort d'accorder crédit à la parole boche.

Les actes de banditisme commis en Norvège tout récemment par les espions du Kaiser auraient dû, cependant, faire ouvrir les yeux des autres neutres et des Espagnols en particulier. A leur tour, ils pourraient bien être victimes de la félonie des Barbares qui soulèvent l'indignation du monde entier.

Les Espagnols ne peuvent pas ignorer également toutes les manœuvres auxquelles ont recourus les Boches. Ils ont pu apprécier, depuis 3 ans l'attitude de nos ennemis non seulement dans tous les pays, mais en Espagne même.

La récente découverte d'un grand centre d'espionnage qui vient d'être fait aux Etats-Unis est là pour proclamer toujours la duplicité des Kulturés.

La « New-York Tribune » dit que les succursales à New-York des Compagnies d'assurances allemandes comprennent la « Mannheim Insurance Cy de Mannheim », la « Norddeutsche Insurance Cy d'Hamboourg », l'« Alliance Insurance Cy de Berlin », assurent les bateaux de commerce armés américains et les cargaisons contre les risques de la guerre sous-marine.

Ces compagnies effectuent ces assurances uniquement afin d'être au courant de toutes les informations concernant les bateaux et les cargaisons.

On voit quelle confiance on doit avoir à l'égard des sujets du Kaiser. C'est donc avec regret que les Espagnols soucieux de la dignité de l'Espagne et clairvoyants ont appris le relâchement du pirate. Une telle mansuétude pour des assassins est une faute que les Alliés ne peuvent pas manquer de souligner.

M. le Ministre des finances répond aux observations présentées.

Les divers articles et l'ensemble du projet des douzièmes provisoires sont votés.

Propos d'un Cadurcien

Espèce d' « Innocent ! »

J'en suis encore tout étourdi !
Je viens de rompre une lance, — au figuré, — avec un innocent. Il en a pris pour moi ! me direz-vous, vous savez votre langue à prêcher les pauvres d'esprit, qui ne sont pas toujours les pauvres en esprit de l'Écriture ? — Assurément ! Qui donc catéchiser, sinon les indigents de l'intelligence ? Les autres n'ont que faire de mes explications et de mes conseils. Ils en savent autant et plus que moi. Ils m'éclairaient souvent. Je les paye en reconnaissance et aussi en disputes et objections. La lumière en jaillit pour nous tous, parce que n'est pas un homme mort d'être éclairé. Je m'en flatte !

Mais revenons à mon benêt.
Hier, je le vois poindre au détour du chemin, en amont de l'Aviron, à l'intersection de la côte des Evêques et de la route de Larroque.
Il pensait !
Son front se plissait sous l'effort d'une méditation inutile.
Je tremblais de ses méninges !
Mon premier mouvement fut le mauvais. J'eus l'idée de fuir, de fuir l'enfantement verbal de ses conceptions impuissantes. Je n'osai : quelques mètres nous séparaient à peine. C'est alors que l'Albatros, son gracieux équipage féminin, ses légères évolutions sur le Lot boueux, s'offrirent à mon espoir suprême d'échapper au fâcheux. Je lui tournai résolument le dos, tout me fut tendu vers l'embarcation sauveuse. Mais... Mon benêt me regarda à pas compris. Je le sens venir. Il arrive. Il est arrivé. Que faire ? Me jeter à l'eau ? Elle était sale et je n'étais pas en tenue de bain. Je fais donc bravement tête à l'ennemi. Me voici sur la défensive. Il déclenche l'artillerie lourde de ses phrases importantes. Je riposte par les fleches de mon ironie ailée. C'est été le duel de M. Homais et de Voltaire, si j'avais été Voltaire. J'en avais au moins l'intention, et je darдай et baladai dans le tour d'après un interlocuteur, pour l'achever à la fin sous une salve de mes 400 que je tenais moi aussi en réserve.

« J'ai quelque chose là ! » me dit-il. Et il pose l'index sur son crâne bouché à l'émeri. « Figurez-vous, Monsieur, qu'une idée s'y est logée que je crois de conséquence. J'attendais quelqu'un sur mon passage à qui la confier pour qu'il la répandît à son tour et qu'elle gagne l'opinion. La France, voyez-vous, manque d'apôtres, par le temps qui court. Je me fais apôtre ! Vous êtes mon premier disciple. Écoutez-moi. Je pense que la guerre est une chose horrible. C'est ce que je me dis depuis toutot. Mon esprit a brillé d'une illumination soudaine comme j'allumai mon cigare en buvant mon café. C'est encore à table que le cerveau est le plus lucide. Je ne pensais à rien quand tout à coup je me suis senti inspiré. Il m'est apparu que les horreurs de la bataille méritent d'être condamnées. Je les condamne. Je les flétris en moi-même en faisant ma promenade digestive. Et, ma foi, je me suis découvert de l'éloquence. Si j'étais député, je monterais à la Tribune, et je vous donne mon billet qu'on m'entendrait. » — « Si l'on vous entendrait, mon brave Bertrand ! Ah ! n'en doutez pas ! Mais après qu'on vous aurait entendu, tout ne serait pas fait. Non ! Il vous restera encore à vous faire entendre ! » — « Je ne sais pas bien ! N'ai-je pas bonne voix ? » — « A qui le dites-vous, M. Bertrand ? Vous avez une voix d'orateur populaire. N'empêche que vous ne vous feriez peut-être pas entendre ! » — « Par exemple ! Vous me la baillez belle ! Où avez-vous donc la tête aujourd'hui, M. le Cadurcien ? J'ai de la voix. Vous en conviendrez. Et pourtant, vous avez peur pour moi. Je ne voudrais pas vous offenser. Mais c'est comme si vous disiez que vous n'entendez pas ma bourrique, chaque matin, quand je vais lui donner sa boîte. » — « L'offense n'est pas pour moi, M. Bertrand ! Votre bourrique, je l'entends, et vous aussi, je vous entends, lorsque vous l'entretenez familièrement. Je vous comprends très bien tous les deux, alors. Vous êtes, l'un et l'autre, profondément pénétrés de votre sujet, et vous entendez avec force et puissance. Mais je crains pour vous, malgré tout, je crains pour vos effets de tribune... Enfin, à la Chambre, que lui diriez-vous à la Chambre ? » — « Je lui dirais... que la guerre est une chose horrible ! » — « Parfait ! Et je me plains à vous l'ouïr répéter. Il est même certain que si vous continuez par des vérités aussi fortes, vous vous feriez entendre... Et que lui diriez-vous encore ? » — « C'est un peu bon de faire la paix ! » — « C'est un peu mon avis. Je crois même savoir que c'est celui de tous les députés ; bien mieux, celui de tout le monde, en France et ailleurs. Je ne veux rien vous cacher, M. Bertrand. Je sais qu'avec vous on peut risquer une confidence. Surtout, soyez discret ! Il y a de notre salut national, vous concevez ? National ! Eh bien ! tout à l'heure, j'avais à déjouer l'ordonnance en chef du général anglais. Se penchant à mon oreille, l'ordonnance y a murmuré tout bas : « Les Huns veulent la paix ! » — « Pas possible, M. le Cadurcien ? » — « Mais alors, s'ils la désirent et nous aussi, il n'y a qu'à la faire. C'est justement ce que je crierais à la Tribune ! » — « Et c'est justement parce que vous le criez qu'on ne vous entendrait pas ! »

« A ces mots, M. Bertrand achève de perdre le Nord. Il se ressaisit le moment, se recueille, me dévisage avec pitié. Sa physionomie reflète le fond de son âme miséricordieuse. Ma folie lui fait mal. Et il me le dit en face, sans parler.
Je juge la minute propice pour essayer d'insinuer quelques rayons lumineux dans sa masse cérébrale : « Espèce d'innocent, lui dis-je sans protocole, vous ne comprenez pas que, si nous appelons tous la paix de nos vœux les plus ardents, jamais en revanche nous ne l'accorderons aux Boches telle qu'ils la souhaitent ? Vous qui vous vantez de cette égalité de travail que la guerre est un fléau, vous ne voyez donc pas, au delà de votre nez, ce fléau renaitre à brève échéance, plus calamiteux encore si nous traitions actuellement ? Vraiment, vous le savez, dans la serre-chaude de vos illusions, ce rêve d'un désarmement définitif, sans destruction préalable de cet arsenal monstrueux armé, qu'est l'Allemagne entière ? Mais ce n'est pas mon ami, ce rêve, dont vous êtes si fier, vous n'en êtes même pas le père. C'est un enfant indigne et menteur que vous avez adopté sans y prendre garde. C'est un produit germain fabriqué en désespoir de cause. Et, chose triste, il a des répondants français, ou soi-disant tels, des journaux imprimés en français, pour le prôner et l'écouler auprès des sois. C'est même cette propagande qui, M. Bertrand, qui vous avouez l'importance que vous lui prêtez, vous n'avez pas vu que les ardeurs à elle tombent de l'avion teuton. Elle sort de la bouche des femmes publiques cosmopolites aux abords des ga-

res. Elle coule avec l'alcool versé à nos permissionnaires dans les bars d'origine ou d'acclimatation prussienne. Elle se par tous les pores des Naturalisés de fraîche et d'ancienne date auxquels des imprudents et des criminels ouvrent leurs bras, leurs cœurs, en échange parfois du porte-monnaie allemand non moins largement ouvert que ces cœurs et ces bras ! Oui, ils veulent la paix, le Kaiser, le Kronprinz, et leur peuple, mais à la manière du bandit terrassé par l'honnête homme lâchement attaqué, à la façon de l'apâche qui se voit perdu et qui n'implore une trêve que pour assassiner plus tard sa victime aujourd'hui plus forte. Qu'on la leur donne cette paix, M. Bertrand, et dans cinq, six, dix ans, vous les verrez de plus près, les Huns ! Vous les verrez chez vous, à Cahors, dans le Lot. Ils vous pilleront. M. Bertrand ! Ils vous tueront, vous, votre femme, vos enfants. La France ne sera plus la France. Est-ce là la paix que vous réclamez, vous aussi ? Non, certes ! Et je le sais bien ! Mais vous êtes candide. Et vous avez foi aux promesses allemandes ! Il me semble pourtant que vous avez payé assez cher jusqu'ici votre naïveté et que vous devriez en être à jamais guéri ! M. Bertrand, seriez-vous un naïf ? Allez, M. Bertrand ! Partout et toujours, clamez votre désir de paix, oui, mais de la seule paix dont nous ne mourrions pas, de la paix par la victoire ! Lisez Pétain ! Quoi, M. Bertrand, vous, un français vous auriez moins d'esprit de cœur qu'un Américain ? Il l'a bien compris, l'oncle Sam, que l'Allemagne triomphante, c'est l'asservissement du Monde. Pour sauver le Monde, il vient se faire tuer chez nous, pour nous.

« M. Bertrand, si vous avez, à la suite des naufrageurs germains et pro-germains, nagé un temps dans le bleu, dans le bleu de Prusse ; si vous avez, à votre insu, travaillé pour Guillaume, laissez-là, tout de suite, votre stupide chimère, et travaillez consciemment pour votre pays ! »
M. Bertrand ne répond pas. Il pleure. Je suis ravi !
Il est convaincu !
Il n'est pas si bête que je le croyais !

Les Réfugiés

Comme suite à l'appel que nous avons publié ici mercredi dernier, nous croyons intéressant de publier ces lignes d'un homme qui a vu les horreurs de la guerre :

«...Voici maintenant que l'Allemagne à elle-même veut plus de bouches inutiles et elle nous annonce (puisse la dépêche être vraie) cent mille rapatriés pour juillet. Le Gouvernement s'émuit ; lui qui depuis trente-quatre mois, n'a presque pas osé, malgré notre pressante interpellation du 12 janvier dernier, réquisitionner même les logements vacants, il se souvient qu'il a proclamé qu'il y a dette nationale envers tous ceux qui ont été victimes directes de la guerre. Il rappelle que ce principe doit s'imposer à l'ensemble de la population et il comprend qu'il est devenu nécessaire « de donner aux autorités civiles les moyens d'une part, d'assurer la réception et le placement de nos malheureux compatriotes évacués des régions récupérées ou rapatriés des régions envahies et, d'autre part, d'effectuer entre les communes d'un même département et, dans chaque commune entre les habitants, une répartition équitable de nouveaux contingents à héberger ».

Le billet de logement du réfugié est institué. Il donnera droit à l'indemnité prévue par la loi de 1877. Puisse-t-il permettre à tout Français retrouvé de s'asseoir au foyer d'un frère, en attendant que lui-même ou, par l'intermédiaire des Pouvoirs publics, il puisse s'en recréer provisoirement un autre !

J'ai qui que vous soyez, vous qui n'avez jamais vu l'ennemi de près, vous qui le hâchez à fait naïve, dans cette belle France, loin des anarchés, à qui le protégé depuis des siècles, avez pitié, grand pitié du rapatrié, ne brisez pas son bonheur de se voir arraché aux griffes allemandes ; il a souffert ; avec l'éloignement, a grandi son amour pour tout ce qui est Français ; il est sensible et fragile comme les convalescents, il a besoin de ménagements ; ne le rudoyez pas.

Acceptez son pauvre petit billet de logement, portez-le à vos lèvres : il vous donne l'occasion de vous en faire un peu de bien. Est-il rien de plus beau ? Est-il rien de meilleur dans cette affreuse tourmente ?

Dr H. DOIZY,
Député des Ardennes es.

C'est abusif !...

A MM. les Représentants du Lot.
Nous nous réjouissons, il y a quelques jours, de la transformation des appareils télégraphiques de Cahors qui devaient assurer, disait-on, des communications rapides avec Paris.

C'était bien notre tour !
Or, jamais les retards n'ont été aussi intolérables que hier, vendredi.
Sur les cinq télégrammes qui nous sont parvenus, dans l'après-midi, trois nous sont arrivés à 6 h., 6 h. 15 et 7 h. 30 du soir et n'ont pu être utilisés.

Or celui qui nous a été remis à 7 h. 30 était parti de Paris à 3 h. 40. Il lui avait fallu environ 4 heures, pour arriver à destination. On peut, par cet exemple, juger du retard des autres.

Ces retards étaient d'autant plus regrettables que l'un de ces télégrammes nous annonçait la rupture de la Grèce avec nos ennemis et un autre un premier acte du Brésil en faveur des Alliés.

Nous n'avons pas pu mentionner ces deux nouvelles intéressantes.
Pourtant, depuis le 1er janvier, nous payons, pour chaque télégramme, une surtaxe de 0,25 ou de 0,50 (et presque toujours de 0,50) par suite des tarifs nouveaux ; ce supplément quotidien, énorme, devrait être perçu d'une façon homogène par l'Etat, c'est-à-dire en permettant aux journaux modestes de ne pas faire de dépenses totalement inutiles... Pour ces télégrammes inutiles, l'ancienne taxe suffisait !

Il va sans dire que toutes les dépêches de Paris pour le Lot ont subi, hier, des retards au moins aussi considérables que les nôtres, puisque les télégrammes de presse sont, en général, acheminés les premiers. Donc, le Lot est l'éternel sacrifié.

Quo usque tandem...
MM. Rey, Loubet, Malvy et Bécays, nos aimables représentants, nous permettront-ils de leur signaler, une fois encore, cette situation intolérable ?... Intolérable si les appareils nouveaux ne doivent pas valoir mieux que les anciens !

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble de la proposition de loi relative à l'affectation des mobilisés aux unités combattantes, nos sénateurs ont voté :
Pour : M. Loubet.
M. Rey n'a pas pris part au vote.
Le Sénat a adopté par 235 voix contre 0.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat, concernant l'ouverture et l'amputation de crédits sur l'exercice 1917, nos députés ont voté : Pour.
La Chambre a adopté par 480 voix contre 4.

Citations à l'ordre du jour

De l'Officiel :
Nous sommes heureux de relever les citations à l'ordre de l'armée suivantes :

L'adjudant Poirson Louis, du 7^e d'infanterie :
« Sous-officier mitrailleur d'un élan et d'un courage à toute épreuve. A conduit le 30 avril 1917, sa section à l'attaque, avec le plus magnifique entraînement. Après avoir arrêté deux contre-attaques allemandes et la section d'infanterie qui la couvrait étant complètement démolie, a enrayé net une forte contre-attaque ennemie qui s'était approchée jusqu'à 50 mètres de lui. Les officiers étant tombés, a pris le commandement de la compagnie. »

Mairie de Cahors

L'informe la population que l'éclairage public sera supprimé à partir du 1^{er} juillet prochain, jusqu'à une date qui sera ultérieurement fixée.

Lycée Gambetta

Mlle de Pondeau, ancienne directrice du cours secondaire de filles de Revel est nommée déléguée pour l'enseignement de l'espagnol au Lycée Gambetta.

Loterie du Collège de Jeunes filles

Le tirage de la loterie aura lieu le dimanche 8 juillet, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie, dans la salle du Conseil municipal.
La vente des billets cessera le lundi soir 2 juillet.
Les retardataires doivent se presser. Il ne reste plus, d'ailleurs, que quelques billets.

LES RAPATRIÉS A CAHORS

7^e liste de souscriptions
En faveur des Rapatriés dans le Lot
MM. Fournié, notaire honoraire... 100 fr.
Martin, avocat... 40
Péfourque (A la Pensée)... 20
Mme Quidy, pharmacie, Cahors... 10
Tassart, avocat... 5
Moreq, plâtrier, rue Portail-Alban... 5
Mlle Marie Fraytel, id... 2
Mme Soulié, id... 1
Mlle, chapeulière... 1
Péguère, restaurateur... 5
Belot, place des Petites Bouches... 2
Marcenac, négociant... 20
Mme Arnaudet-Nouailles, bouch... 5
Albet, boucher... 5
Total... 222

Réglementation de la vente des spiritueux

Arrêté
M. le Préfet du Lot, vient de prendre l'arrêté suivant :

Art. 1^{er}. — La vente au détail des spiritueux à consommer sur place est interdite dans tous les cafés, estaminets et autres débits de boissons de quelque nature que ce soit, sauf aux heures correspondant aux deux repas principaux et fixés comme suit à raison de 2 heures pour chacun de ces repas : de 12 heures à 14 heures, et de 19 à 21 heures.

L'interdiction demeurera applicable pendant toute la durée d'ouverture de ces établissements, en ce qui concerne les femmes et les mineurs au-dessous de 18 ans.

Art. 2. — La vente au détail des spiritueux à emporter est interdite dans tous les débits de boissons, de quelque nature qu'ils soient, en qualité de même espèce, inférieure à 2 litres ou à 2 bouteilles de 0,90 centilitres chacune.

Art. 3. — Ne sont pas compris dans les interdictions formulées par les articles 1 et 2 du présent arrêté :
1^o le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel ;
2^o pourvu qu'ils ne tirent pas plus de 18^e, les vins de liqueur et d'imitation, ainsi que les vins aromatisés préparés sans addition, macération, ni distillation, de substances contenant des essences ;
3^o pourvu qu'elles ne tirent pas plus de 23^e, les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 23 au 30 juin 1917
Naisances
Dols Marguerite, à la Maternité.
Buyl Marguerite, rue des Mirepoises.
Guillaur Jean-Marie, boulevard Gambetta, 13.

Mariages

Maroncelle Elie, employé de chemin de fer et la Violose Antonia, marchande de primeurs.
Cantarel Jules-Auguste, cultivateur et l'Assier Marie, domestique.

BANQUE DE FRANCE

VENTE DE TITRES
DANS LES PAYS ALLIÉS OU NEUTRES
La Banque de France transmet gratuitement en Angleterre pour la vente, tous titres même non timbrés appartenant à des Français. Elle se charge également des ordres de vente à New-York, dans l'Amérique du Sud, en Suisse, en Espagne, en Hollande et dans les pays scandinaves.

Après exécution des ventes la Banque verse au donneur d'ordre en monnaie française, le produit de la vente augmentée du bénéfice de change.
Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurances.

Décès

Bories Jean-Pierre, s. p., 63 ans, rue Louis-Deloncle, 1.
Talon Léonie, veuve Maratuech, 51 ans, à Cahors.
Bessac Joseph, cultivateur, 74 ans, rue Mascoutou, 37.
Genès Jean-Pierre, maçon, 76 ans, rue Brive, 33.
Corman Louise, épouse Buyl, 36 ans, rue des Mirepoises, 13.
Boury Pierre-Marcel, soldat au 7^e, 19 ans, Hôpital-Mixte.
Combarieu Marie, domestique, 81 ans, Place du marché.
Inconnu, 65 ans, Place du Pont-Neuf.
Lachaud Jérôme, soldat au 7^e, 46 ans, Hôpital-Mixte.
Gaffé Elie-Jean-Marie-Justin-Siméon, 19 ans, Hospice.
Bordas Guillaume, maçon, 72 ans, rue du Bousquet, 10.
Sers Marie, veuve Pouzergues, marchande de primeurs, 71 ans, rue Ramel.

Société d'Agriculture du Lot

La commission de contrôle de la société d'agriculture communiquera demain Dimanche son rapport, à la séance qui doit avoir lieu à 13 heures au siège de la société, 14 rue du Lycée.
Tous les sociétaires ont devoir d'assister à cette réunion.

Monsieur Edmond VIALARD

Maréchal des logis chef au 23^e d'artillerie mort pour la France le 1^{er} mai 1917.

HUILE OLIVES SURFINE

Postal 10 kilos, 35 francs, contre mandat. Ub. GUARINO 65, Rue de Naples, Tunis.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 JUIN (22 h.)
Encore de violentes attaques ennemies

L'ennemi, après le sanglant échec qu'il a subi la nuit dernière dans la région de Cerny, a dirigé de nouvelles attaques sur nos positions au nord-est de ce village.
Après plusieurs tentatives infructueuses, qui leur ont coûté des pertes sérieuses, les Allemands ont réussi à pénétrer de nouveau dans les éléments de première ligne d'où nous les avions chassés.

Au sud-est de Corbeny, l'attaque déclenchée par les Allemands, au cours de la même nuit, a été particulièrement violente. L'ennemi a engagé plusieurs bataillons entraînés par des troupes spéciales d'assaut, qui ont tenté à plusieurs reprises d'enlever un saillant de notre ligne de part et d'autre de la route de Laon à Reims. Les vagues d'assaut brisées par nos feux, n'ont pu aborder nos tranchées en aucun point et ont dû refluer avec de fortes pertes.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie continue intense dans le secteur cote 304-Bois d'Avocourt.
Dans la soirée du 27, une pièce allemande à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la direction de Dunckerque.

Sur le front Anglais

Nos Alliés progressent sérieusement

Londres, 29 juin, 12 h. 25.
Nous avons attaqué et enlevé, au début de la nuit dernière, les premières positions ennemies sur un front de 2.000 mètres, au sud et à l'ouest d'Oppy. Tous nos objectifs ont été atteints et un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses sont restés entre nos mains.
Notre progression se poursuit sur un large front au sud de la Souchez, où nos troupes ont pénétré dans Avion, faisant encore des prisonniers et capturant six mitrailleuses.

Un coup de main allemand a été repoussé, cette nuit, au nord de Cherizy.
Nous avons effectué avec succès un raid sur les tranchées ennemies au sud-est de Loos.

Londres, 29 juin, 20 h. 50.

Les opérations exécutées avec succès, la nuit dernière, vers Oppy et au sud de la Souchez, nous ont valu 247 prisonniers et douze mitrailleuses.
Des coups de main ont été effectués aujourd'hui sur les tranchées allemandes, au nord-ouest de Croisilles et vers Armentières.

Un appareil ennemi a été abattu, hier, en combat aérien.
Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué du 30 Juin (15 h.)

La lutte est très violente en Champagne

Au nord-est de Cerny, les Allemands ont renouvelé, cette nuit, leurs tentatives. Ils ont lancé sur Royelle DEUX FORTES ATTAQUES accompagnées de jets de liquides enflammés.
Après un vif combat, ils ont pris pied dans un saillant complètement nivelé par le bombardement.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE AVEC UNE VIOLENCE EXTRÊME dans toute la région d'Avocourt-Mort Homme.
Hier, en fin de journée, NOUS AVONS DÉCLENCHÉ à l'ouest de la cote 304 UNE CONTRE-ATTAQUE qui nous a rendu une partie des tranchées occupées, précédemment, par l'ennemi.

Au même moment, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE PUISSANTE ACTION OFFENSIVE à l'ouest du Mort Homme sur un front de plus de deux kilomètres.
NOS SOLDATS ONT RÉSISTÉ AVEC LA PLUS GRANDE VAILLANCE aux furieux assauts des troupes ennemies que nos feux ont PRESQUE ANÉANTIES.
L'ennemi avait réussi, d'abord, à pénétrer dans notre première ligne sur toute l'étendue du front d'attaque. IL A ÉTÉ REFOULÉ sur la plupart des points par d'énergiques contre-attaques, sauf sur les pentes ouest du Mort Homme, où il s'est maintenu.

Nous avons fait 80 prisonniers appartenant à quatre régiments différents.
En Champagne un fort coup de main ennemi à l'ouest de la ferme Navarin a complètement échoué.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Activité de l'artillerie

Un communiqué de Jassy annonce une plus grande activité de l'artillerie.

Demoiselle réfugiée française

Désire aller à la journée pour ramassage.
S'adresser : Hôtel de l'Europe.

Service funèbre

Madame veuve VIALARD et sa fille Jeanne et tous les autres parents ont l'honneur de prier leurs amis et connaissances de vouloir bien assister au Service Funèbre qui sera célébré le lundi matin 2 juillet, à 9 heures, en l'église Cathédrale de Cahors, à la mémoire de

Monsieur Edmond VIALARD

Maréchal des logis chef au 23^e d'artillerie mort pour la France le 1^{er} mai 1917.

HUILE OLIVES SURFINE

Postal 10 kilos, 35 francs, contre mandat. Ub. GUARINO 65, Rue de Naples, Tunis.

Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. — S'adresser au bureau du journal.

Vente

DE 20 CHEVAUX RÉFORMÉS
Le Samedi 7 Juillet, à 14 heures, à Cahors, devant la caserne Bessières, il sera procédé, par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques de 20 chevaux provenant de la zone des armées.

USINE D'ANGÉLY

ON DEMANDE DES OUVRIERS ET DES MANŒUVRES
S'adresser à l'Usine.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 20

LES DIFFICULTÉS CROISSENT

ENTRE VIENNE ET BERLIN

D'Amsterdam :
On mande de Vienne que les difficultés s'accroissent entre l'Allemagne et l'Autriche.
Personne ne doute, en Autriche, que la paix serait signée depuis longtemps sans les engagements pris avec l'Allemagne qu'on accuse ouvertement d'être la cause de la prolongation du conflit.

On n'ose pas se prononcer

SUR LA PAIX AU REICHSRAT

D'Amsterdam :
Une dépêche de Vienne dit que la Chambre basse du Reichsrat termina hier les débats sur la paix, sans qu'aucun vote soit intervenu.

Violentes manifestations

à Budapest

De Lausanne :
La Gazette rapporte que des manifestations ont eu lieu à Budapest ; 20.000 personnes y prirent part.
Les manifestants réclament le suffrage universel et protestent surtout contre la politique de Tisza.
À la suite des désordres, le préfet de police dut démissionner.
Le gouvernement aurait l'intention d'offrir des indemnités pour les dégâts causés.

Les délégués Boches de Stockholm

avouent leur échec

Ils demandent les « buts de guerre » des dirigeants

De Zurich :
Les délégués allemands ont rendu compte, devant le Comité du parti socialiste, de leur mission à Stockholm.
Ils ont déclaré avoir fait tout leur devoir et qu'il appartenait maintenant au gouvernement de faire le sien, EN DÉCLARANT NETTEMENT SES BUTS DE GUERRE.

La Hollande capitule !

De Londres :
La presse d'Amsterdam annonce que 12.000 tonnes de pommes de terre sont parties à destination de l'Angleterre.

L'armée roumaine réorganisée

De Jassy :
La réorganisation de l'armée roumaine semble, maintenant, presque parfaite.
L'armée est pourvue de tout le nécessaire. L'artillerie a fait de grands progrès et les relations entre soldats et officiers sont plus cordiales.

Mort du président de la Chambre belge

Du Havre :
On annonce la mort de M. Schollaert, Président de la Chambre Belge.

DES TROUPES AMÉRICAINES

DÉBARQUENT

Un premier contingent, important, de troupes américaines est arrivé dans un port français.

Les Russes auraient pris l'offensive

La Tribune de Genève déclare qu'« un télégramme de Rome au Morning Post affirme que les Russes auraient pris l'offensive sur un front de 20 milles ».

La situation se tend de plus en plus entre l'Autriche et l'Allemagne.

L'Autriche, en proie à des divisions intérieures, paraît en avoir assez et les populations se livrent à de violentes manifestations qui troublent les dirigeants...
Les soviets allemands, retour de Stockholm, avouent leur échec. Ils déclarent que Berlin doit nettement faire connaître ses buts de guerre. Ils ont compris que les révolutionnaires Russes ne plaisanteront pas sur ce chapitre.

Lutte âpre et violente dans le secteur du Kronprinz qui voudrait bien trouver une compensation à son échec de Verdun.
Au total, il n'obtient que de maigres avantages, aussitôt annulés et il perd beaucoup d'hommes...
Et en attendant, un important contingent américain débarque en France !